

## **Église de confessant et église de multitude**

### **Principe de réalisme**

Pour aborder le sujet d'aujourd'hui, je vous propose de faire un détour par une expérience professionnelle. Pour les Compagnons du Tour de France, le but d'un acte de formation est de former une personne afin qu'elle puisse devenir un futur formateur, qui formera également d'autres futurs formateurs. Apprendre un métier, c'est aussi se préparer à le transmettre.

Et pourtant, dès la première étape, biens des personnes formées ne deviendront jamais formatrices, ni même artisans. Certains ne persévéreront pas, d'autres seront heureuses d'exercer un métier sans jamais intégrer le souci de partager leurs connaissances, d'autres n'auront ni la santé, ni les aptitudes, ni le temps, pour le faire. D'autres enfin le feront un temps et s'arrêteront, tandis qu'à l'inverse certaines personnes deviendront formatrices sur le tard. Il y a une infinité de situations toutes légitimes, très éloignées de la logique “tu-reçois-tu-transmets” qui pourtant ont toutes été, dès le début, mis devant cet appel de devenir, non seulement des ouvriers patentés mais aussi, des formateurs d'autres formateurs dans le métier qu'ils ont choisi.

Cette expérience, tout à fait laïque qui appartient à la vie séculière éclaire assez bien notre sujet.

Le Christ en quittant cette terre a donné une consigne à ses disciples, celle d'aller jusqu'aux extrémités de la terre, de former d'autres disciples qui formeront eux aussi d'autres disciples. Il les a préparés, équipés pour cette mission.

Lire ici Mt 28, 18 à 20 ; Mc 16, 15 à 20 ; Jean 17, 20, Il faudrait ajouter à ces passages, la lecture du livre des Actes en entier qui est la mise en œuvre de cet appel du Seigneur.

Toute église, catholique romaine, orthodoxe, protestante est née pour mettre en action le plus fidèlement possible la consigne du Seigneur. Dans ce sens toute église quel que soit sa dénomination est nécessairement confessante puisqu'elle annonce Jésus Christ, enseigne et baptise. L'église est avant tout confessante à la suite de l'appel du Christ.

### **La multitude est un des fruits de l'église confessante**

Mais l'église confessante, c'est à dire une église de personnes qui se déclarent disciples de Jésus Christ, génère aussi inévitablement une église de multitude. La multitude, c'est à dire les protestants sociologiques, est comme l'enfant non désiré de l'église confessante. En effet, dans la multitude, il y a aussi ceux qui n'en sont qu'à découvrir les premiers balbutiements de la foi. Il y a aussi ceux qui, après avoir été très engagés, sont fatigués, épuisés ou qui connaissent une crise existentielle au travail, dans leur couple ou leur famille, une problématique psychologique, spirituelle lourde à porter. Ils sont pour un temps plus ou moins long éloignés de la mission. Il y a tous ceux qui ont besoin d'une pause. Cessent-ils de faire partie de l'église ? Bien sûr que non. Ils vont vivre pendant un temps plus ou moins long leur lien avec l'église selon leur besoin spécifique. Plutôt que de se couper de la multitude, il me semble plus important de se rappeler la responsabilité particulière des confessants à l'égard de ceux que l'on appelle parfois les protestants sociologiques ou nominaux.

Il est dans la nature même de l'église que d'être avant tout une église confessante, car c'est l'appel du Christ lui-même qui lui donne cette visée et il est aussi dans la nature de l'église de “produire” une église de multitude, car c'est aussi dans la multitude que se préparent, si on y apporte le soin voulu, les futurs missionnaires, et que se réparent ceux qui ont été durement éprouvés. Aussi, une des

responsabilités de l'église confessante, est de développer des lieux qui a priori ne sont pas confessants : des lieux de formation, des lieux de retraite spirituelle, des lieux de soins spirituels et matériels ouverts à tous. Les animateurs de ces activités étant eux-mêmes confessants au service des non-confessants.

### **Réfléchir à ce que l'on distingue en réalité.**

Gardons-nous de répartir les chrétiens confessants et les chrétiens non-confessants en deux listes repérables selon des critères objectifs. Gardons-nous de dresser des listes pour les comparer et les distinguer les uns des autres. Ce serait tomber aussitôt dans le piège du légalisme. Ce sont parfois ceux qui semblent les plus éloignés des critères de foi et d'engagement qui vont donner le témoignage le plus audacieux, le plus fécond, le plus bouleversant et ce sont parfois ceux qui sont le plus engagés, qui vont donner le témoignage le plus consternant. Il nous suffit de savoir que ces deux réalités existent et d'agir en conséquence.

La difficulté ne réside pas tant dans la distinction entre confessants et nominaux, mais dans l'articulation de cette distinction qui doit toujours rester prudente et humble, car c'est une distinction que nous portons tous en nous. En fait, s'il faut distinguer entre ces deux réalités d'églises, il ne faut pas distinguer entre deux sortes de chrétiens. Il est nécessaire de rénover sans cesse cette distinction en termes ecclésiologiques et de refuser de le faire en termes d'appréciation des personnes.

### **En refusant de tenir ensemble ces deux réalités, on prend plusieurs risques :**

Il est dans la nature même de l'église que d'être une église confessante, car c'est l'appel du Christ lui-même qui donne cette visée à l'église et il est dans la nature même de l'église de générer une église de multitude. Toute notre attention, en particulier pastorale, devrait porter sur les portes : comment on entre dans l'église nominale ? Comment on en sort ? Comment on entre dans l'église confessante ? Comment, parfois, on en sort ?

Le refus d'assumer et de porter cette articulation entre confessants et sociologiques fait naître deux problèmes majeurs :

1) Quand l'église confessante veut se passer de la multitude. Elle est dans l'idéal et se piège elle-même dans l'illusion de sa vérité. "Chez nous, pas de place à ceux qui divorcent, à ceux qui doutent, à ceux qui sont des consommateurs de religieux".

2) Quand l'église de multitude veut se passer de l'église confessante : chez nous pas de prosélytisme, la vérité n'existe pas, tout le monde est sauvé, la Bible n'est pas la norme ultime de la vie et de la foi. Et aujourd'hui, ne nous y trompons pas, nous sommes dans cette réalité, en tout cas dans l'EPUDF.

### **Quelques "portes" à surveiller de près :**

Je parlais tout à l'heure des portes par lesquelles on entre, ou on sort, de telle ou telle forme d'église. En voici quelques-unes plus précisément :

- L'identité ethnique, régionale ou nationale. Pour certains groupes humains, il y a une évidente identité entre leur appartenance géographique et le fait d'être chrétien.
- La succession des générations : le fait d'avoir des parents ou des ancêtres chrétiens engagés ne fait pas automatiquement des enfants des personnes qualifiées pour n'importe quelle tâche dans l'église.
- La recherche syncrétiste : la collaboration avec des idéologies contemporaines, certaines formes

de dialogue inter-religieux favorisent les patchworks spirituels au détriment de la cohérence de la foi et de l'enracinement biblique.

- L'éloignement du culte hebdomadaire
- Un certain intellectualisme qui est un déni du réalisme de la foi.
- Les difficultés de la vie et des soucis, et surtout la solitude pour faire face aux épreuves de l'existence.
- Les blessures relationnelles, l'arrogance, les comportements ou paroles inappropriées, les préjugés de classe, le jugement des autres églises.

### **Quatre lieux où s'exercent la tyrannie de l'église de multitude :**

#### 1) La prédication

La prédication est très souvent, sinon toujours dans nos églises, une prédication du premier jour, celui où la grâce qui sauve est prêchée - d'ailleurs très bien, mais au grand oubli de la prédication de la grâce qui sanctifie.

C'est un peu comme si l'église roulait toujours en première sans utiliser la totalité des rapports de la boîte de vitesse. Cette prédication de la grâce qui sauve n'envisage pas de progrès dans la vie chrétienne et n'équipe pas les fidèles pour la complexité de leur vie, elle ne vise pas la maturité à la lumière de l'évangile.

#### 2) La catéchèse

Elle est toujours normée aujourd'hui dans sa forme et dans son contenu sur la partie multitudiniste de l'église. On cherche le jour qui gêne le moins, les horaires qui dérangent le moins, le rythme qui sera le plus acceptable. Le message qui passe est que la paroisse n'a aucun projet pédagogique cohérent, ni aucune ambition pour la formation spirituelle des enfants et adolescents. Cette catéchèse est minimaliste et n'est tout au plus qu'une initiation, mais certainement pas une réelle catéchèse.

J'estime qu'une approche diversifiée est possible pour les enfants et les jeunes.

#### 3) Les études bibliques :

Les études bibliques proposées dans la plupart des paroisses sont relativement homogènes. On chercherait en vain dans la plupart des paroisses un cycle pour débutants, un autre cycle pour ceux qui se reconnaissent disciples de Jésus Christ, un troisième cycle pour former les futurs formateurs. On considère souvent que l'existence d'un groupe biblique est la base minimum dans l'offre d'une paroisse. J'estime que cette base minimum devrait être les trois niveaux proposés ci-avant.

#### 4) L'absence de projet missionnaire :

Dans le meilleur des cas, quand une volonté missionnaire s'exprime, il est fréquent d'entendre que le projet d'évangélisation de la paroisse est de mobiliser l'ensemble du fichier, c'est à dire les protestants sociologiques. "On s'occupera de l'évangélisation ensuite". Ce point de vue peut sembler bien orienté, il revient à négliger le fait qu'une sociologie protestante peut désirer entraver volontairement tout zèle missionnaire.

Je pense que chaque paroisse devrait se donner un projet missionnaire concret, précis, mesurable avec l'objectif assumé de faire du prosélytisme.

### **Pour conclure :**

Les chrétiens confessants doivent faire une conversion intellectuelle et spirituelle. Ils pensent souvent eux-mêmes que l'église de confessants est située à l'intérieur de l'église de multitude, celle-ci étant naturellement plus nombreuse, et plus large – et parfois étouffante ! Il nous faut

inverser cette perspective. C'est le contraire, à mon avis qui est vrai : L'église de multitude ne contient pas l'église de confessants. C'est à l'opposé l'église de confessants qui contient l'église de multitude, qui l'inclut dans un projet plus vaste, qui sait prendre soin d'elle, sans perdre l'objectif que le Seigneur a donné à son église.

Dans la foi chrétienne, ce qui est le plus particulariste inclut ce qu'il y a de plus large, et ce qu'il y a de plus singulier inclut ce qu'il y a de plus universel.

Les pasteurs confessants doivent se donner les moyens d'enseigner la totalité de la Bible et la totalité des différents aspects de la doctrine chrétienne en manifestant chaque fois que cela est possible la nécessaire liberté d'appréciation et de cheminement de chacun, afin que les protestants sociologiques soient respectés dans leur distanciation tout en étant invités à se resituer par rapport aux vérités bibliques.

Pascal Geoffroy – Retraite annuelle de la Fraternité de l'Ancre avec Charles Nicolas - Cronenbourg  
– 26 mars 2022